

Enseigner la shoah sans témoins

Le Temps du débat – FC 23.01.2020 - Laurentin – **Buzyn** – Lalieu - Angles

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/comment-enseigner-la-shoah-sans-temoins-6452660>

« **Je ne crois pas que l'enseignement de la Shoah changera radicalement avec la disparition des témoins** »

Pour **Annette Wieviorka**, les témoignages des rescapés d'Auschwitz sont « indispensables » mais n'exonèrent pas l'historien d'un travail critique.

Propos recueillis par **Mattea Battaglia** - *Le Monde*, 20.10.2018

https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/10/20/je-ne-crois-pas-que-l-enseignement-de-la-shoah-changera-radicalement-avec-la-disparition-des-temoins_5372256_3224.html

L'historienne **Annette Wieviorka**, auteure de *L'ère du témoin* (Fayard, 1998), a longtemps travaillé sur la reconnaissance sociale et politique des survivants de la Shoah, ainsi que sur la place de leurs récits dans l'écriture de l'histoire. Ces témoignages sont, pour elle, un préalable à la connaissance des faits. Mais leur juxtaposition ne fait pas l'histoire, explique-t-elle.

On a coutume de dire que les victimes de la Shoah, longtemps, ont gardé le silence. A vous lire, on comprend que ce n'est pas tout à fait juste...

Les survivants ont voulu parler. Ils ont même connu ce que **Robert Antelme** appelle une « hémorragie d'expression ». Mais, dans leurs familles – quand elles n'avaient pas entièrement disparu – ou dans la société, personne ne tenait à entendre leur récit. Beaucoup ont couché leurs souvenirs sur le papier, sous forme de notes ou de récits, dont un nombre important a été publié dès l'après-guerre. Mais ils n'ont généralement pas trouvé de lecteurs.

*En quoi le procès Eichmann en 1961, ce « Nuremberg du peuple juif » comme l'a appelé **David Ben Gourion**, a-t-il marqué un tournant dans la reconnaissance des témoignages ?*

Alors que l'accusation à Nuremberg [procès intenté en 1945-1946 par les puissances alliées contre les principaux responsables du IIIe Reich] s'était attachée à produire des documents écrits, le procès Eichmann repose sur deux piliers, les documents et les témoignages. Le procureur israélien **Gideon Hausner** fait venir à la barre autant de survivants que possible, chacun en charge d'un fragment de l'histoire.

Ces témoignages produisent une véritable catharsis dans la population israélienne. Ce procès marque l'avènement du témoin, devenu porteur d'histoire et de mémoire. Pour la première fois pour un large public est produit un récit du génocide des juifs séparé des autres aspects de la criminalité nazie.

Les témoignages sont, historiquement, un matériau précieux. Peut-on faire de l'histoire sans en passer par eux ?

Tout dépend de quelle histoire on parle. Jusqu'à la grande œuvre de **Saul Friedländer**, *L'Allemagne nazie et les juifs* [Seuil, 1999 et 2008], qui offre une histoire intégrée, nous étions en présence de deux types d'histoire. Celle de la solution finale, c'est-à-dire des organismes et des hommes qui avaient perpétré le génocide ; celle du Hurbn (« destruction » en yiddish), qui était celle des victimes. Cette seconde histoire était largement écrite à partir des témoignages, notamment de la masse d'écrits laissés derrière elles par les victimes qui n'avaient pas survécu.

Depuis quelques années, les historiens s'intéressent davantage aux individus. On parle d'histoire par le bas. Pour ce type d'histoire, les témoignages sont indispensables. Ils n'exonèrent pas les historiens d'un travail critique.

Les survivants décrivent leur décision de témoigner comme une nécessité à l'égard des jeunes générations, même s'ils ne le réduisent pas à ça. L'éducation nationale, de son côté, a fait le choix de valoriser l'intervention en classe des derniers témoins. Cette collaboration est-elle fructueuse selon vous ?

Pour les survivants, l'ère du témoin a apporté beaucoup. **Henri Borlant** a écrit que dans chaque déporté sommeillait un humilié, qui disparaissait quand il témoignait. Ils avaient été des « stück » [des « morceaux », pour les nazis] ; ils étaient honorés par les plus hautes autorités de l'Etat, écoutés et admirés par la jeunesse. Ce furent pour eux de très belles années ; une sorte de réparation de ce qu'ils avaient subi.

Pour les adolescents, leur présence a un effet de réel. Certains demandent à toucher leur numéro tatoué. Cette présence indique aussi que tous partagent le même monde. La disparition des derniers témoins, dont l'accélération ces derniers mois est poignante, atteste le passage du temps. Nous n'aurons bientôt plus, ni dans nos familles ni dans la société, de contact direct avec ceux qui ont vécu la seconde guerre mondiale.

Enseignera-t-on cette histoire autrement ?

Si les enseignants veulent montrer ce que des individus ont subi, ils ont à leur disposition des témoignages d'une immense variété ; l'œuvre d'immenses écrivains comme **Charlotte Delbo**, **Primo Levi**, **Aharon Appelfeld**, **Imre Kertesz** ; ou de grands réalisateurs, comme **Claude Lanzmann** avec *Shoah* [1985]. Il y a aussi des dizaines de milliers de témoignages issus des grandes collectes, celle de l'université de Yale ou encore celle lancée par **Steven Spielberg**.

Je ne crois pas que l'enseignement, si on pense au cours d'histoire, soit radicalement changé par la disparition de nos grands témoins. La leçon d'histoire ne s'inspire pas des témoignages, même si parfois elle les intègre. Elle ne se préoccupe pas seulement des effets de l'histoire sur les individus, mais cherche à expliquer comment les événements se sont déroulés. Et le survivant n'a pas de lumière particulière sur la question.

Mais nombre d'enseignants disent que les survivants sont les mieux à même de délivrer un message éthique ou moral. N'est-ce pas aussi cela que nous risquons de perdre avec eux ?

Certes, leur message est lesté du poids de ce que le nazisme – et l'antisémitisme qui en est le cœur – a détruit dans leurs vies, sans affecter leur humanité. Mais ils n'en restent pas moins différents les uns des autres. L'objectif d'un cours d'histoire est d'amener les élèves à l'intelligence du passé – établissement des faits, essai de compréhension. A l'heure de la post-vérité et des faits alternatifs, cela me semble aussi une position éthique

Lire aussi *L'éducation nationale se prépare à enseigner la Shoah sans « grands témoins » rescapés*